

clarissima, militiæque Lectorum (1); et dans les actes du concile de Chalcédoine (XIV^e session), le mot grec Ἀρχιεραγωγός est rendu dans une version latine fort ancienne par le titre de *Primicerius Lectorum* (2).

Il est assez étonnant que l'épithape de notre compatriote ne nous ait pas fait connaître à quel degré des saints ordres il était élevé, car on ne saurait douter que, remplissant une emploi d'une telle nature, il n'appartint au clergé de l'église de Lyon. On pourrait présumer, avec quelque vraisemblance, qu'il était revêtu du sacerdoce. Mais peut-être aussi, à raison du silence que son monument funéraire garde sur cette particularité, serait-on mieux fondé à juger simplement qu'il n'était que lecteur, comme les clercs confiés à sa direction.

Ceci n'a, au reste, que peu d'importance. Ce qui en a bien davantage, et présente un grand intérêt pour notre histoire ecclésiastique, c'est que les Gaules, et Lyon surtout, nous font voir les premières des écoles cléricales qui furent l'origine des Manécanteries(3)

(1) Du Cange, *Glossar. latin.*, ad h. voc.

(2) Labbe, *Concil.*, tom. IV., col. 755 et 754.

(3) MANÉCANTERIE, en latin *Manecanteria*, *Manicanteria*, est le nom donné, dans l'église de Lyon, à l'école des clercs et enfants de chœur de la Primaticiale. On le donne encore dans notre ville à cet édifice, fort diminué et fort mutilé aujourd'hui, qu'on voit sur la place de Saint-Jean, à côté de l'Eglise, et dont la façade, de cette architecture qu'on appelle byzantine, lombarde, romane ou carlovingienne, est certainement un de nos monuments les plus curieux. Cet édifice, où est maintenant l'école appelée petit-séminaire de Saint-Jean, a recouvert ainsi une destination bien convenable à son ancienne dénomination. Mais il n'est pas aussi certain qu'elle lui ait été donnée dès son origine, ni qu'il faille y reconnaître le local des écoles dont parle l'archevêque Leidrade dans la lettre que j'ai citée. Quoiqu'il en soit, un de nos compatriotes, M. l'abbé Jacques, dans son intéressant opuscule qui vient de paraître sous ce titre : *Le révélateur des mystères, ou l'ancien cérémonial de Saint-Jean*, nous apprend, p. 67, que ce local fut aussi l'ancienne *Dapiferia*, c'est-à-dire le réfectoire où l'on prenait les repas de fondation imités des Agapes des premiers siècles. Il ajoute que le nom de *Dapifer* se donnait à celui qui préparait la salle à cet effet, signification fort différente de celle qu'on voit